



## L'affaire Brontë : une famille d'artistes hors du commun / 4<sup>e</sup> Séquence 2

Par Corinne Durand Degranges

CORPUS

Textes particulièrement utiles pour le sujet n°2 : Les chagrins de l'existence

### Extrait 4

*Arrivée à l'âge adulte, Jane Eyre cherche à quitter Lowood, où elle est devenue institutrice, et à devenir gouvernante.*

Mon annonce fut rédigée, mise sous enveloppe et la suscription<sup>1</sup> écrite avant que la cloche n'eût retenti pour éveiller l'école. Elle se présentait ainsi :

*Jeune femme de qualité, ayant l'expérience de l'enseignement (n'y avait-il pas deux ans que j'enseignais ?) cherche une situation dans une famille dont les enfants ont moins de quatorze ans (je me dis qu'ayant à peine dix-huit ans il ne convenait pas d'entreprendre d'éduquer des enfants plus âgés). Elle possède les qualifications pour enseigner les matières faisant habituellement partie d'une solide éducation anglaise, ainsi que le français, le dessin et la musique [...].*

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, traduit par Dominique Jean, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard

<sup>1</sup> L'adresse.

### Extrait 5

*À dix-huit ans, Agnes rêve de devenir gouvernante.*

Qu'il serait donc délicieux d'être gouvernante ! Voir le monde, entamer une vie nouvelle, agir en toute indépendance, exercer mes facultés inexploitées, mettre à l'épreuve mes capacités inconnues, gagner ma vie et de quoi venir en aide à mon père, à ma mère et à ma sœur et les soutenir, en plus de leur enlever le fardeau d'avoir à me nourrir et à m'habiller, montrer à papa ce dont sa petite Agnes était capable, convaincre maman et Mary que je n'étais pas vraiment la personne irréfléchie et sans ressources qu'elles croyaient.

Anne Brontë, *Agnes Grey*, traduit par Dominique Jean, in *Wuthering Heights et autres romans*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard



### Extrait 6

*Un couple se déchire à cause de l'alcoolisme et de la vie débauchée du mari.*

Les coudes posés de part et d'autre du livre, les yeux cachés dans mes mains, je me mis à pleurer sans bruit. Mais Arthur ne dormait pas. Au premier sanglot, il leva la tête et s'exclama rageusement en se retournant : « Pourquoi pleurez-vous Helen ? Que diable avez-vous encore ?

- C'est pour vous que je pleure, Arthur », répliquai-je en séchant promptement mes larmes et, me levant d'un bond, j'allai me jeter à genoux devant lui et m'emparai de sa main inerte avant d'ajouter : « Ne savez-vous pas que je ne fais qu'un avec vous ? Croyez-vous pouvoir vous rendre malade et vous avilir<sup>1</sup> sans que j'en pâtisse<sup>2</sup> aussi ?

- Quoi ? Je m'avilis, Helen ?

- Parfaitement, vous vous avilissez. Qu'avez-vous fait tous ces temps-ci ?

- Mieux vaut ne pas me le demander, fit-il avec un vague sourire.

- Mieux vaut ne pas le dire effectivement. Mais vous conviendrez que vous vous êtes affreusement avili. Vous avez malmené votre corps et votre âme ainsi que moi par la même occasion. Or c'est une chose que je ne puis accepter sans rien dire. Sachez-le ».

Anne Brontë, *La Locataire de Wildfell Hall*, traduit par Annie Regourd, in *Wuthering Heights et autres romans*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard

<sup>1</sup> Mal se comporter.

<sup>2</sup> Souffre.